SYLVAIN
BAZIN

MARA—THON

42,195 KM



DBS

SYLVAIN
BAZIN

MARA—THON

42,195 KM

DBS

Pour toute information sur notre fonds et nos nouveautés,
consultez notre site web : www.deboecksuperieur.com

© De Boeck Supérieur s.a., 2026
15, allée de la 2e DB, F-75015 Paris
Rue de Bosquet, 7 – B-1348 Louvain-la-Neuve

Maquette intérieure et mise en page : Primo & Primo

Tous droits réservés pour tous pays.
Il est interdit, sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, de reproduire (notamment par photocopie) partiellement ou totalement le présent ouvrage, de le stocker dans une banque de données ou de le communiquer au public, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit. **Ce livre ne peut être reproduit ni utilisé à des fins d'entraînement de systèmes d'intelligence artificielle.** La fouille de textes et de données est interdite conformément à l'article 4(3) de la Directive (UE) 2019/790.

Dans le cas où le livre comporte des ressources numériques en ligne, ces dernières sont des compléments offerts à l'achat du livre. Par respect du droit d'auteurs, ces ressources sont incessibles, interdites de reproduction et réservées à un usage strictement personnel. Elles sont soumises aux conditions d'utilisation en vigueur (CGU) accessibles sur notre site et peuvent, pour des raisons commerciales, légales, d'évolution technique ou de contenu, être supprimées ou interrompues à tout moment, sans garantie de maintien ou de compensation.

Dans le cas où les QR codes et liens hypertextes permettent d'accéder à des sites internet tiers, la responsabilité de De Boeck Supérieur n'est pas engagée, notamment quant à leur éventuel dysfonctionnement ou à leur indisponibilité d'accès.

Dépôt légal :
Bibliothèque nationale, Paris : octobre 2026
Bibliothèque royale de Belgique, Bruxelles : 2026/13647/162

ISBN : 978-2-8073-7314-3

SOMMAIRE

INTRODUCTION
Une légende antique et une course moderne 4

CHAPITRE 1 LE TEMPS DES PIONNIERS 6
1896 Le tout premier marathon de Paris 8
Spyrídon Loúis, le « berger » du marathon 10
Len Hurst, le premier crack 13
1908 LONDRES 18
Dorando Pietri, le héros malheureux 19
1912 STOCKHOLM 22
Shizō Kanakuri, le marathon le plus long 23
1924 PARIS 24
Romeo Bertini 27
Albin Stenroos, un coureur discret 28
1927 BOSTON 30
Clarence DeMar, mister DeMarathon ! 31
1928 AMSTERDAM 35
Boughera El Ouafi, de l'oubli à la gloire posthume 36
1932 LOS ANGELES 39
Paavo Nurmi, le premier « dieu » du stade 40
1936 BERLIN 44
Son Ki Jeong, pour la gloire de la Corée 46

CHAPITRE 2 LE TEMPS DES CRACKS 50
1948 LONDRES 52
Étienne Gailly, soldat du marathon 54
Jim Peters, briseur de barrières 58
Jack Holden, un dur à cuire *made in Great Britain* ! 62
1952 HELSINKI 66
Emil Zátopek, la locomotive tchèque 67
Alain Mimoun, le triomphe de la ténacité 71
1960 ROME 75
Abebe Bikila, le sphinx du Marathon 76
Chaussures : de la savate en cuir aux *supershoes* 84

CHAPITRE 3 DE L'ÉPREUVE D'ÉLITE AU DÉFI POPULAIRE 92
1970-1990, le grand boum du marathon populaire 94
Arthur Lydiard, le *marathon training system* 97
Kathryn Switzer, première de cordée 101
1972 MUNICH 104
Frank Shorter, l'icône du « boom » du *jogging* 105
Ron Hill, une vie au rythme du marathon 108
1980 MOSCOU 111
Waldemar Cierpinski 112
1981 BOSTON 116
Toshihiko Seko, le samouraï du marathon 117
1984 LOS ANGELES 120
Les premières grandes dames du marathon 121

CHAPITRE 4 L'ÈRE MODERNE : DE 1990 À NOS JOURS 128
Une fantastique accélération 130
1988 ROTTERDAM, un record qui dure 131
1988 SÉOUL, le sacre de **Gelindo** 133
1992 BARCELONE, le duel Corée/Japon 133
1994 HELSINKI
Championnats d'Europe 135
Les années espagnoles 135
1998 LONDRES, la barre des 30 000 135
Paula Radcliffe, l'icône du fond féminin 137
2003 BERLIN 140
Paul Tergat, le maître du cross 141
Haile Gebreselassie, petit géant 144
Berlin : 1 h 59 min 40 s / **Eliud Kipchoge** 148
Marathon féminin : une brutale accélération du record du monde 160
Records du monde féminin 161
Records du monde masculin 162
Kenenisa Bekele, le collectionneur de titres et de records 164

CHAPITRE 5 PLANÈTE MARATHON 166
Athènes, le marathon originel 168
Marathon de Paris, d'un siècle à l'autre 170
Les années **Benoît Z** 176
Marathon de Boston 179
Londres, grande ferveur populaire et perfs de pointe 186
Fukuoka, la grande tradition du marathon nippon 193
Tokyo, le plus populaire du Japon 196
New York, le mythe absolu 198
Chicago, l'autre marathon aux records 204
Berlin, le marathon briseur de murs 208
Rotterdam, le grand marathon des années 1990 213
Marathon du Médoc, la course est une fête 216
Valence, le nouveau grand rendez-vous 219

UNE LÉGENDE ANTIQUE ET UNE COURSE MODERNE

Le marathon est une course mythique, elle pourrait prétendre à la position de plus mythique de toutes. Cependant son histoire n'est pas plus ancienne que celle des autres disciplines de l'athlétisme. Elle puise ses racines dans l'Antiquité, dans la légende grecque du messager athénien, Philippidès et de la victorieuse bataille de Marathon, en faveur d'Athènes. Ce dernier était chargé d'annoncer la victoire d'Athènes et de Sparte contre les Perses. Il courut donc de Marathon à Athènes, et cria à pleins poumons « nenikekamen » dès son arrivée au centre d'Athènes. Il s'écroula à terre, malheureusement, mort de fatigue. Cette histoire, datant de 490 avant J.-C., reste sans aucun doute légendaire. Cependant le récit est contesté par certains. Les versions divergent en effet selon leur conteur : Philippidès aurait parcouru la distance d'Athènes à Sparte lors de cette bataille, mais pour une raison différente, afin de demander du renfort aux Spartiates alors que les Athéniens rencontraient des difficultés, et non pour clamer une victoire. L'historien Hérodote doute quant à lui de son existence effective dans son récit de la bataille de Marathon. Si le marathon s'inspire de l'Antiquité, à l'image des Jeux olympiques, ce n'est pas une épreuve imitant directement les Jeux grecs (en effet dans ceux-ci les distances n'excédaient pas 3 kilomètres. L'apparition du marathon comme on le connaît aujourd'hui date en réalité de 1896.

Nous sommes à Athènes, où sont organisés les premiers Jeux olympiques. Le baron Pierre de Coubertin et son équipe organisatrice peuvent être fiers de cette première édition qui s'est déroulée le soir du 9 avril 1896. Les épreuves d'athlétisme touchent à leur fin et ont bénéficié d'une belle affluence sur le stade panathénaïque. Certes, avec 9 sports, 43 épreuves, 14 pays et 241 athlètes, on est très loin de ce que vont devenir les Jeux olympiques, mais c'est un franc succès pour l'époque. Le roi de Grèce a ouvert les Jeux : c'est un véritable triomphe populaire. Les résultats sportifs sont bons, même si aucun record du monde n'a été battu et que certains des meilleurs sportifs de l'époque sont absents. Durant les épreuves d'athlétisme, de belles performances ont pu être observées comme le 100 m où l'Américain Burke se distingua des autres coureurs en étant le seul à partir en position accroupie, ce qui n'est pas encore très courant à l'époque. D'ailleurs, il n'y a dans ces premiers Jeux, que des hommes et des amateurs, en sont pour l'instant exclus les femmes et les sportifs professionnels.

En cette fin de premiers J.O. d'athlétisme, le 10 avril 1896, il reste tout de même une épreuve au programme : une épreuve pas comme les autres car elle va se dérouler en dehors de l'enceinte du stade. Ce n'est pas Pierre de Coubertin qui en a eu l'idée, mais son ami, Michel Bréal, philologue et helléniste à la Sorbonne. Ce dernier est l'inventeur de la sémantique moderne, auteur de livre sur l'éducation, la linguistique, un des premiers tenants d'une réforme de l'orthographe, un personnage d'une grande richesse intellectuelle qui a également de vastes connaissances et une passion pour la mythologie grecque. Coubertin accepta cette idée, exprimée dès le congrès inaugural en 1894, mais exprima certains doutes. C'est une épreuve plus compliquée à organiser et elle n'est pas exempt de risques (coups de chaleur).

Historiquement, ce n'est pas la première course de cette distance, ou plutôt la première course de fond jamais organisée. En



Marathon des premiers Jeux olympiques d'athlétisme de 1896, à Athènes.

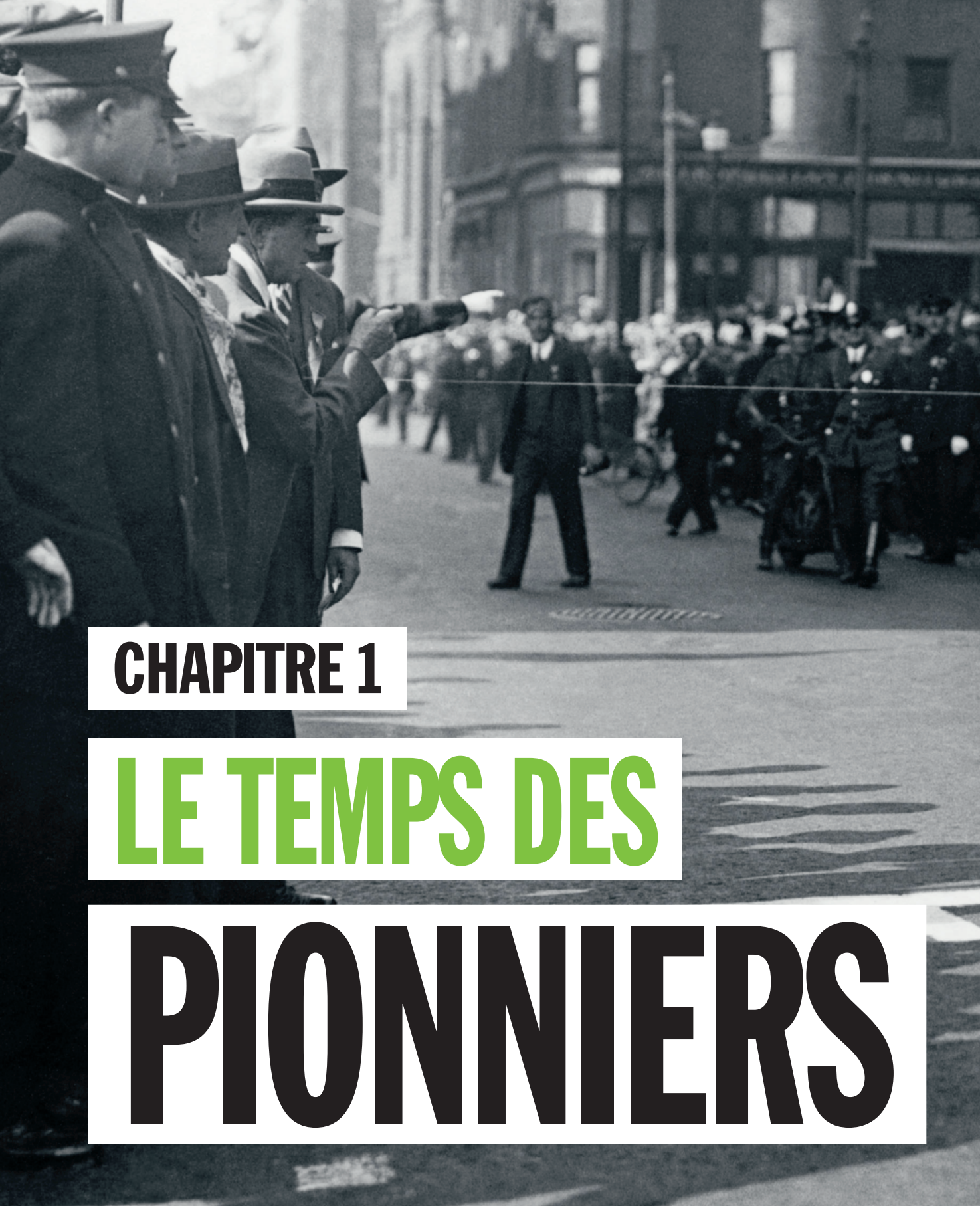
effet, depuis la fin du XVIIIe siècle des épreuves similaires ont été organisées avec la vogue du pedestrianism (à l'époque course et marche étaient confondues dans la même discipline). Nous pouvons citer les exploits du capitaine Barclay qui parcourut 1000 miles en 1000 heures en 1821 (un mile par heure, un peu sur le principe de course d'ultra endurance que sont les Backyards actuelles), ou les performances fantastiques de Mensen Ernst, qui alla de Paris à Moscou en 16 jours quelques années plus tard. Mais ceci est la préhistoire de la course à pied et ne concernait qu'une poignée de coureurs professionnels. En plus, cette vogue était un peu dépassée depuis quelques décennies. À l'époque, on ne disposait que de peu d'informations et de connaissances physiologiques sur l'effort qu'allait représenter une course d'endurance de cette ampleur, surtout que les coureurs étaient des amateurs. D'autant plus qu'il fait une chaleur accablante quand la petite vingtaine de coureurs (17 pour être exact) s'élancent, de la ville de Marathon (rendre hommage à Philippidès tenait à cœur aux organisateurs). Ainsi, les craintes de Coubertin sont fondées.

Ce livre va raconter cette première course, et la formidable histoire des marathons qui lui a succédé, avec ses héros, ses grandes figures, ses dates importantes et ses événements majeurs.

À vos marques … partons sur les traces de Philippidès et de Spyrídon et tournons les pages de l'histoire du marathon au rythme des foulées de ses héros qui ont égrené les kilomètres au fil de cette course pas comme les autres.

UNE HISTOIRE DE FENOUIL

L'étymologie du nom Marathon, s'il se rapporte directement à la bataille du même nom, est sans doute liée au fenouil. L'ancien dème de l'Attique, nommé Μαραθών (Marathon), où eut lieu la fameuse bataille, est couvert par une plaine où cette plante pousse abondamment depuis l'Antiquité.
Le nom de la ville actuelle, Μαραθώνας (Marathonas) peut se traduire littéralement par "lieu où pousse le fenouil". D'autres étymologies sont suggérées, mais celle-ci tient la corde !



CHAPITRE 1

LE TEMPS DES PIONNIERS


POST 90
17

1896 LE TOUT PREMIER MARATHON DE PARIS

Le 19 juillet 1896, dans la foulée des premiers jeux olympiques organisés à Athènes, le premier marathon de Paris est organisé sur une distance de 40 km entre Paris et Conflans-Sainte-Honorine. Le Petit Journal, un des principaux quotidiens français, qui tire alors à près de 2 millions d'exemplaire (en 1890, c'est le plus important tirage au monde !) est l'organisateur de la course. Il en fait sa une du 2 août 1896.

Les journalistes décrivent avec enthousiasme cette première.

La course de Marathon est enfin courue et la performance de 2 h 58 min 50 s offerte par le grec Spyrídon Loúis a largement battu les 9 premiers arrivants de l'épreuve : « La voilà donc courue, cette course dite de Marathon ! Dans quelles stupéfiantes conditions, c'est ce que vous verrez plus loin. Qu'il nous suffise de vous dire que le temps de 2 h 55 employé par le berger grec Louys [Spyridon Louis, vainqueur de l'épreuve d'Athènes] pour franchir les 40 kilomètres qui séparent Marathon d'Athènes a été fièrement battu par les 9 premiers arrivants de la plus belle course qui ait jamais été authentiquement courue sur une distance rigoureusement mesurée à l'avance. »[1]

Le vainqueur est un Anglais, Len Hurst, qui remporte l'épreuve en 2 h 31 min 30 s. Derrière lui, le Français, Victor Bagré, qui termine

1. Le Petit Journal, 02/08/1896

six minutes plus tard, suivi de Chauvelot, meurtri par les ampoules. Ouvert aux amateurs comme aux professionnels, 191 coureurs ont pris le départ, dont Hurst qui poursuivra une belle carrière.

À l'époque, le dessin et la gravure sont bien plus utilisés que les photographies, encore rares et souvent de qualité discutable, pour illustrer les journaux et notamment les « suppléments illustrés » des quotidiens. Le Petit Journal comptait sur le talent d'un bataillon d'artistes spécialisés dans ce genre de dessins d'actualité. Osvaldo Tofani, l'auteur de cette couverture, originaire de Florence, était l'un des dessinateurs phares du Petit Journal et officiait pour de nombreuses publications en France et en Italie. On peut admirer ici son coup de crayon, vif et précis, ainsi que son sens de la composition, qui sied totalement à ce type de dessins d'actualité dont le public était friand à l'époque.

On ne sait si Tofani fut présent lors de l'arrivée victorieuse de Leonard Hurst mais l'ambiance est bien campée. L'enthousiasme de la foule de spectateurs et de suiveurs à vélo règne lorsque le jeune britannique touche le poteau d'arrivée. On remarque des hommes et des femmes en costume et chapeaux ainsi que des cyclistes en maillot et casquette (Len Hurst revêt lui aussi un maillot aux manches longues et un short), ainsi que des


Le Petit Journal

SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ

Huit pages : CINQ centimes

DIMANCHE 8 AOUT 1909

ARRIVÉE

LA COURSE DE MARATHON

organisée par le « Petit Journal »

femmes. Aucune, certes, parmi les participants, mais plusieurs spectatrices à l'allure et au costume sportif, en short bouffant. Len Hurst porte lui aussi un maillot aux manches longues et un short.

SPYRÍDON LOÚIS

LE « BERGER » DU MARATHON

Le tout premier marathon se dispute
entre Marathon et la capitale grecque,
sur les traces du héros antique Philippidès.

1896

BIO EXPRESS

Nationalité : grecque

Né le 12 janvier 1873 à Maroússi
et **mort le** 26 mars 1940 à Maroússi

Arrivé 1er du marathon en 1896

Il est sans doute le seul sportif dont la gloire repose sur une unique course. Son nom est passé dans le langage courant de la discipline grâce au mouvement d'émancipation des courses hors stade des années 1970 qui avait repris son prénom.

Spyrídon Loúis (parfois orthographié Loúis ou appelé Spyros) restera à jamais le premier vainqueur du premier marathon olympique. Sa victoire, bien que surprenante et malheureusement jamais renouvelée, ne doit rien au hasard. S'il n'était pas un « grand champion » au sens moderne, il est incontestablement celui qui a marqué l'histoire.

De porteur d'eau à soldat olympique

On ne sait finalement que peu de choses sur les participants. La délégation grecque était surtout composée de militaires ou d'anciens militaires. C'est en effet lors de son service que le colonel Papadiamantópoulos, chargé d'organiser les sélections, repère les qualités de Spyrídon Loúis.



« Enfant, il accompagnait souvent son père en trottinant à côté de son chariot d'eau minérale. »

Le destin tient à peu de choses : lors de la première course de sélection le 17 février 1896, Kharílaos Vasilákos s'impose en 3 h 18 min. Spyrídon Loúis ne tente sa chance que lors de la deuxième épreuve, le 12 mars, où il termine 5e. Ce rang lui suffit pourtant pour se qualifier. Face à eux, seuls quatre étrangers sont inscrits : l'honneur national est en jeu pour les Grecs qui, malgré leur nombre, n'ont pas encore brillé dans ces Jeux rénovés.

Né le 13 janvier 1873 à Maroussi, au nord d'Athènes, Spyrídon Loúis est le 5e enfant d'une famille de porteurs d'eau. Enfant, il accompagnait souvent son père en trottinant à côté de son chariot d'eau minérale, ce qui participa à forger son endurance. À 23 ans, il prend le départ du deuxième marathon de sa vie.

Une course pour la légende

Prudent, Loúis laisse les « pistards » étrangers s'épuiser. Alban Lermussiaux, médaillé sur 1 500 m, mène jusqu'au 30e kilomètre avant de s'effondrer, perclus de crampes. L'Australien Flack prend le relais, mais le soleil et la distance ont raison de lui deux kilomètres plus loin. C'est alors que Spyrídon Loúis surgit et le dépasse sans coup férir.

Son entrée dans le stade olympique, devant 60 000 spectateurs, déclenche une folie nationale. Il franchit la ligne en 2 h 58 min 50 s (pour une distance estimée entre 38 et 41 km selon les versions). Selon le baron Pierre de Coubertin, il s'était préparé par le jeûne et la prière, passant sa dernière nuit devant des icônes.

Podium et polémiques

Derrière lui, Kharílaos Vasilákos prend la 2e place. Le jeune Spyrídon Belókas, arrivé 3e, est disqualifié après une plainte du Hongrois Guyla Kellner (arrivé 4e) qui l'a vu monter dans une charrette : c'est la première réclamation olympique de l'histoire. Seuls neuf coureurs termineront l'épreuve.

Un héritage impérissable

Pour la postérité, Spyrídon Loúis pose en habit traditionnel grec (souvent confondu avec une tenue de berger). Devenu un héros national, il ne se laisse pas enivrer par le succès. Il aurait même refusé la main de la fille d'un riche mécène. Il finit sa vie paisiblement comme responsable de la distribution des eaux d'Athènes. L'expression « yinomai Loúis » (Je deviens Louis) reste aujourd'hui synonyme de « filer vite ». Sa seule sortie internationale notable aura lieu 40 ans plus tard : aux Jeux de Berlin en 1936, où, porte-drapeau vieilli, mais fier, il offre une couronne de laurier à Hitler. Une image ambivalente pour un homme qui ne courut plus jamais après 1896, mais dont le nom reste gravé sur les magazines, les clubs et le mouvement « Spyrídon » qui révolutionna la course populaire à la fin des années 1970.

1896

LA PREMIÈRE D'UNE LONGUE SÉRIE

Cette première à Athènes aurait pu rester une course unique, mais la portée de l'événement a vite conduit d'autres organismes sportifs (des journaux notamment) à organiser leur propre course sur le modèle de ce marathon olympique. Ainsi est née une course longue distance, semblable au marathon olympique, en 1896 (les kilomètres varient selon les sources), où coureurs professionnels et amateurs s'élancent entre Paris et Conflans-Sainte-Honorine. S'ensuit le premier marathon de Boston en 1897.

LEN HURST

LE PREMIER CRACK

Bien qu'oublié aujourd'hui, Leonard Hurst fut sans doute le premier véritable « crack » du marathon. Coureur professionnel, son nom ne figure certes pas sur le palmarès olympique, mais ses performances font de lui l'un des meilleurs marathoniens des premières années du XX^e^ siècle.

1900

BIO EXPRESS

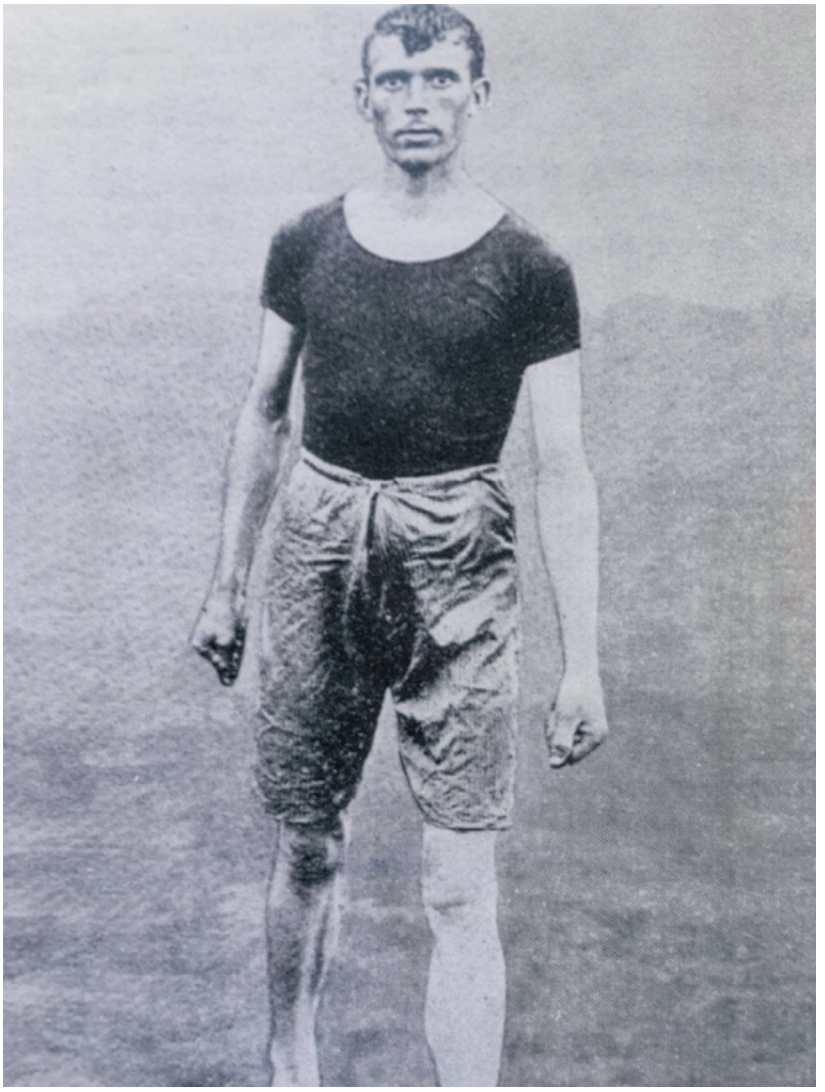
Nationalité : britannique

Né le 28 décembre 1871 et **mort le** 22 novembre 1937.

Champion du marathon de Paris en 1900.

Record du monde du 25 miles en 1903 en 2 h 32 min 42 s

Natif du Kent, Leonard Hurst (dit Len) se destine d'abord au métier de briquetier. Durant son apprentissage du métier, il s'éprend de passion pour la course à pied. À l'époque, la vague des pedestrians, ces premiers grands coureurs modernes qui défiaient le temps et les distances depuis le début du XIX^e^ siècle, est en déclin. Néanmoins, la course à pied professionnelle persiste encore et le jeune Hurst se montre très doué. Dès l'âge de quinze ans, il participe à ses premières compétitions. Il remporte, en 1887, un 6 kilomètres, sa récompense étant la somme de 10 livres sterling. À cette époque, une telle prime vous ouvre les portes d'une carrière d'athlète professionnel.



Un jeune à l'assaut des distances

Comme tout jeune pedestrian, Hurst débute sa carrière sur des distances relativement courtes, ce qu'on appelle le demi-fond aujourd'hui. Dès 1894, il participe à des épreuves de très longues distances, qu'on nomme aujourd'hui les ultra-marathons. Dans ces prémices du xx^{e} siècle et du sport moderne, les distances et les spécialités ne sont pas clairement établies. À l'image de ses prédécesseurs (notamment le Captain Barclay ou encore Foster Powell) Hurst s'essaye à des distances variées, avec des succès comparables.

Le marathon olympique ne reste pas un évènement isolé et va engendrer un fort retentissement médiatique dans la sphère sportive.

Quelques semaines plus tard, la première course qui s'assimile à un marathon olympique, est organisée à Paris, sur 40,6 km entre Paris et Conflans-Sainte-Honorine. Cet évènement connaît un franc succès. Il est ouvert aux professionnels et Len Hurst sera le premier à inscrire son nom au palmarès, en 2 h 31 min 3 s, un temps largement plus rapide que celui de Spyrídon Loúis à Athènes, mais réalisé dans de meilleures conditions.

Deuxième en 1898 et 1899, Hurst l'emporte à nouveau en 1900, sur le même parcours, mais couru en sens inverse, en 2 h 26 min 4 s, un temps tout à fait respectable pour l'époque.

Même s'il ne domine pas totalement son époque (ses rivaux français Albert Charbonnel, F. Champion et lui se disputent souvent le podium aux États-Unis), Hurst fait partie des meilleurs coureurs de fond du xx^{e} siècle. En 1903, il établit un record du monde des 25 miles (la distance du

marathon, officialisée plus tard, en compte 26,2) en 2 h 32 min 42 s. Au sein de ses multiples victoires, on note son triomphe sur l'épreuve inaugurale de London to Brighton (professionnelle), qui restera pendant de longues années une épreuve de référence pour l'ultra-marathon. Hurst l'achève en 6 h 32 min 34 s, avec 40 minutes d'avance sur son dauphin !

Un crack de la Belle Époque

Ces performances, accomplies à une époque où la victoire importe davantage que le temps affiché au chronomètre, sont excellentes, d'autant plus si l'on tient compte du manque de connaissances sur la physiologie du sport. Ces performances ne sont cependant pas le fruit d'un manque d'entraînement, bien au contraire : à l'instar des pedestrians qui l'ont précédé, Hurst s'exerce plusieurs heures par jour. Ainsi, en 1908, Hurst confie des détails sur son entraînement dans l'ouvrage *Running Recollections and How to Train* écrit par Alf Downer. Cette méthode est conçue pour des épreuves de 15 à 50 miles (80,47 km), et il conseille à tous les coureurs de longue distance d'inclure une part importante d'exercice de marche. Son programme quotidien suggéré est :

- lever à 6 h suivi d'une marche régulière jusqu'à 8 h 30 min,
- petit déjeuner,
- repos jusqu'à 9 h 45 puis marche jusqu'à 11 h suivie d'une course de trois miles (5 km),
- repas à 12 h 45 suivi d'un repos sur un lit jusqu'à 15 h,
- une heure de marche suivie d'un trois miles (5 km) à la course,
- thé à 17 h 30 suivi d'une balade de 18 h 30 à 20 h 30,
- enfin détente jusqu'au coucher à 22 h !

« Hurst fait partie des meilleurs coureurs de fond du XXe siècle. »

De la route au pub

C'est un rituel proche de ceux rapportés par des professionnels des années antérieures, comme le Captain Barclay. La marche était l'activité centrale, elle constituait d'ailleurs une très forte base d'endurance, la course étant plus limitée en kilométrage et en intensité. On note donc que l'entraînement de Hurst n'était pas centré sur la vitesse. On ne connaît pas les détails de la préparation de ses rivaux français, on peut uniquement supposer qu'elle était moins intense. Surtout, quel décalage avec l'approche de Spyrídon Loúis et celle des premiers coureurs amateurs de l'époque, qui abordaient l'épreuve avec une préparation minimale, presque improvisée.

Hurst arrêtera sa carrière de coureur à l'orée des années 1910, avant ses 40 ans. Sa reconversion est aux antipodes du sport. En effet il tiendra un pub jusqu'à sa mort en 1937, dont la cause évoque davantage son second métier ; il meurt d'une cirrhose du foie… Il ne verra malheureusement pas son nom associé à la ceinture, trophée remis à l'équipe victorieuse de la course London to Brighton, à partir de 1951. Pionnier injustement oublié, à l'instar des autres pros du début du siècle, Hurst fut sans doute le meilleur marathonien des débuts officiels de la discipline.





Arrivée de Len Hurst au marathon professionnel de Paris de 1900, en 2 h 26 min 48 s pour 40 km, photographié par Jules Beau.

1908 LONDRES

Bien que plusieurs épreuves aient émergé dans le sillage du marathon d'Athènes, celui-ci reste principalement rattaché aux Jeux olympiques. Il en devient une épreuve majeure, même si les éditions de Paris (1900) et de Saint-Louis (1904) demeurent assez floues dans leur déroulement et anecdotiques. C'est l'épreuve de Londres en 1908 qui va finir d'assoir la légende du marathon, grâce à un scénario tragique et l'arrivée titubante de Dorando Pietri, inaugurant une longue série de défaillances spectaculaires sur les grands marathons.
Ces Jeux olympiques de Londres ont aussi défini la distance du marathon : la ligne de départ est tracée devant le balcon royal du palais de Windsor et celle d'arrivée, sur le *White City Stadium*, 42 km et 195 m les séparent (soit 26,2 miles anglais). Cette distance, devenue mythique, ne sera cependant officielle qu'à partir de 1938, après les Championnats d'Europe organisés cette année-là.

DORANDO PIETRI

LE HÉROS MALHEUREUX

Si Spyrídon Loúis a posé les prémices du marathon moderne, c'est l'Italien Dorando Pietri qui lui a donné une dimension tragique, digne d'une pièce antique, lors des Jeux de Londres en 1908.

1904

BIO EXPRESS

Nationalité : britannique

Né le 16 octobre 1885 à Mandrio

Marathon de Carpi (1904) en 2 h 38 min

Marathon de Windsor : défaite héroïque

Né le 16 octobre 1885 à Mandrio, en Émilie-Romagne, ce fils d'agriculteurs grandit à Carpi où ses parents tiennent un commerce de primeurs. Sa croissance s'arrête tôt : il ne mesurera que 1 m 59. Pourtant, ce petit gabarit devient un atout pour le cyclisme et la course à pied. En 1904, alors que la star italienne Pericle Pagliani traverse Carpi, le jeune Dorando décide de le suivre… et tient le choc jusqu'au bout. Sa carrière est lancée.

Ses débuts sont prometteurs mais irréguliers. S'il brille sur un 30 km à Paris en 1905, il essuie aussi plusieurs abandons. En effet, en 1906 il se qualifie pour les Jeux d'Athènes (non officiels), mais des soucis gastriques le contraignent à l'abandon.



Dorando Pietri, perdant ou acteur tragique du marathon ?

À 23 ans, Pietri a soif de revanche : il assure sa participation aux Jeux londoniens en remportant le marathon de Carpi en 2 h 38 min, un chrono qui stupéfie l'Italie.

Un final entré dans l'histoire

Au départ de Windsor, face à 55 concurrents, personne ne mise sur le « petit Italien ». Les favoris sont les Britanniques, le Sud-Africain Hefferon ou encore l'Iroquois Thomas Longboat. La course semble leur donner raison jusqu'au 39e kilomètre. C'est alors que Pietri, longtemps en retrait, place une accélération décisive : il dépasse Hefferon et se dirige seul vers le White City Stadium.

Mais l'arrivée vire au cauchemar. À quelques mètres de la ligne, son corps lâche. Désorienté, Pietri s'effondre. Sous les cris d'un public terrifié, il tente de se relever, retombe, vacille comme un pantin. Pris de pitié et craignant pour sa vie, des officiels (dont le célèbre écrivain Conan Doyle) se précipitent pour le soutenir. Il tombera cinq fois avant d'être littéralement porté au-delà de la ligne, avec 37 secondes d'avance sur l'Américain Hayes.

Le diagnostic est terrible : déshydratation sévère, chaleur accablante et usage de stimulants dangereux (atropine et strychnine), monnaie courante à l'époque.

Une disqualification qui vaut de l'or

La suite est un imbroglio diplomatique. Les Américains demandent réclamation. Malgré l'affection des Anglais pour Pietri, le règlement est formel : l'aide extérieure est interdite. Pietri est disqualifié, et Hayes déclaré vainqueur.

Pourtant, c'est l'Italien qui repart avec la gloire. Accueilli en héros, il reçoit une coupe des mains de la Reine, et une souscription

Marathon - 42,195 km **dresse un panorama célébrant le succès unique de cette distance devenue mythique, à travers ses champions, ses grandes épreuves et ses exploits.**

La course à pied est devenue depuis quelques années une discipline de plus en plus populaire. Le marathon, distance mythique, est plébiscité par les sportifs du monde entier.

Longtemps réservé à une élite d'athlètes, le marathon est devenu un défi universel que tous les coureurs, et bien au-delà tous les sportifs, rêvent de relever au moins une fois dans leur vie. L'affluence sans cesse croissante des grands rendez-vous internationaux, de Boston à New York en passant par Paris ou Tokyo, témoigne de cet engouement mondial pour une épreuve qui incarne plus que jamais le dépassement de soi.

Ce livre revient sur l'histoire unique de cette course d'endurance, née lors des premiers Jeux olympiques modernes en 1896, entre Marathon et Athènes.
Il met en lumière à travers une centaine de photographies :

- les **grandes étapes de son histoire** et de son développement,
- les **temps héroïques des premiers athlètes** olympiques,
- **l'engouement extraordinaire** des sportifs amateurs.

On y découvrira les grandes figures qui ont marqué la discipline, mais aussi un tour du monde des marathons les plus prestigieux et leur histoire.

En + Retrouvez en ligne les bios de 2 coureurs : John Tarrant et Wami Biratu

Sylvain Bazin, journaliste spécialisé dans la course à pied, la randonnée et les activités de pleine nature, il écrit depuis plus de vingt ans dans la presse magazine running et trail. Grand passionné de l'histoire de la course à pied, il est déjà l'auteur, chez DBS, des *50 coureurs qui ont marqué l'histoire.*

29,90 €
ISBN : 978-2-8073-7314-3

livre écoresponsable

CHEZ LE MÊME ÉDITEUR

